

DISPARITIONS

La mort de Richard Herlin, correcteur au « Monde »

Doux et provocateur, toujours exigeant, il était entré en 2005 au « Monde », où il donnait la chasse aux coquilles, anacoluthes et amphibologies. Il est mort le 10 juillet, à l'âge de 59 ans.

Par Hélène Bekmezian • Publié le 12 juillet 2019 à 18h45 - Mis à jour le 12 juillet 2019 à 21h58



Richard Herlin était le seul à pouvoir emporter un millier de personnes en parlant de subjonctif imparfait, d'anglicisme et de féminisation des noms comme lors de sa prestation pour le Live Magazine, le 25 septembre 2017 au Casino de Paris. Lucas Barioulet pour Le Monde

Il ne faut pas pleurer pour ce qui n'est plus, mais être heureux pour ce qui a été. C'est sans doute ce que nous rappellerait « Richie » s'il voyait nos yeux rougis et nos mines inconsolables. Richard Herlin, correcteur au *Monde*, est mort mercredi 10 juillet d'une leucémie. Il était notre collègue, notre ami, notre irremplaçable.

Né le 30 novembre 1959 à Neuf-Mesnil, petite commune proche de Maubeuge (Nord), il parlait parfois de son enfance de peu de choses, comme on conte son pays où l'on ne retournera pas. Issu d'une famille de cinq enfants, fils d'un contremaître d'usine mort durant son adolescence et d'une mère devenue gravement malade par la suite, il gardera toute sa vie un profond respect pour les « petites gens ».

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ



Après un bac littéraire, il est le premier de sa famille à entrer à l'université, où il obtient en 1983 une licence d'anglais. Les petits boulots accompagnent sa vingtaine. Il travaille un peu à l'usine, un peu au théâtre : technicien de plateau, comédien ou simple figurant. Il est amoureux aussi, depuis le lycée, de Christine, qui deviendra sa « *compagne de vie* ». Avec elle, il ébauche un projet communautaire en Ardèche et s'initie à la lutte contre les discriminations, en particulier celles que subissent les femmes.

En 1990, il s'engage dans une formation de bibliothécaire et auprès de l'École supérieure de journalisme de Lille (ESJ), où il occupera le poste de bibliothécaire documentaliste pendant treize ans. Soizic Bouju, directrice des études entre 1998 et 2003, devenue ensuite une de ses plus proches amies, se souvient d'avoir rencontré un garçon aux « *cheveux longs jusqu'aux fesses et qui a tout de suite été un point de surprise, de fraîcheur, tendre et loufoque* ». À l'écoute des étudiants, « *il était le refuge, l'homme qui prenait du temps, qui transmettait, sans jamais donner de leçon* ». Se décrivant lui-même comme « *fondamentalement humaniste* », il considérait que « *ce que l'on appelle des fautes ne sont finalement que des erreurs, et que l'erreur est humaine, donc pardonnable, à condition toutefois de ne pas (trop) persévérer* ».

Relation monogame avec « Le Monde »

En 2005, il quitte son Nord pour intégrer l'école des correcteurs Formacom, à Pantin (Seine-Saint-Denis), et se consacrer enfin entièrement à ce qui lui plaît vraiment : les anacoluthes et les amphibologies. Diplômé, il collabore avec *Le Monde*, *Le Point*, *Livres Hebdo*, *La Revue dessinée*, corrige les questions SMS de l'émission *C'est dans l'air*. Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse : il aimait cette vie libre de pigiste, avant de finir par se ranger, en 2011, dans une relation monogame avec le « *journal vespéral de référence* ».

Richard n'était pas correcteur, il était rédacteur-réviseur-correcteur. « *Un obsédé textuel du genre voyeur [qui] a fait de son vice un métier honnête* », c'est lui qui le disait. Drôle, volubile, provocateur, doux, il attirait la lumière sans jamais la prendre. Au *Monde*, où il était devenu l'un des plus estimés membres de la rédaction numérique, il posait toujours un regard bienveillant – mais pas dupe – sur les nouveaux arrivants. Ses anciens élèves de Formacom gardent le souvenir d'« *heures de formation drôles, insolentes, mais toujours passionnantes* ».

D'un abord direct, il pouvait assez vite vous proposer d'aller « *danser avec la lune jusqu'au bout de la nuit* ». Ses gestes, ses mots, tout était empreint de légèreté et de délicatesse. Même ses courriels compendieux pour signaler qu'un papier était corrigé sonnaient comme un pas de Fred Astaire : « *Et hop !* »

Militant d'une langue moderne, évolutive

Son regard clair et malicieux vous accrochait quand il s'escrimait à raconter si mal (et donc si bien) ses blagues et autres contrepèteries. Tous ceux qui ont eu la chance de partager seul avec lui une permanence de soirée, jusqu'à 23 heures, au desk numérique du *Monde* ont pu apprécier son professionnalisme serein, certes, mais surtout ses incomparables talents en matière de feu d'artifice de jeux de mots risqués, ses concours de « *Monsieur et Madame ont un fils* » et ses interprétations de Johnny Hallyday aussi fières que dissonantes, surtout si elles étaient arrosées d'une bière belge. Inoubliable dégaine de grand adolescent, portant beau, pantalon slim, bretelles, chapeau de cuir élimé, cigarette roulée et boucle à l'oreille.

Ce qu'il y a de merveilleux dans son métier, disait-il, c'est le doute, qui « *permet chaque jour d'apprendre quelque chose de nouveau* ». Pour nous, il n'y en avait pas, de doute, on avait la chance d'avoir le meilleur correcteur de sa catégorie, et on le savait. Vaillant, joyeux, il ne désarmait jamais dans la chasse aux « députés-maires », à la construction de logements « neufs », aux lettres capitales non justifiées et à tout ce qui pouvait être « *typographiquement contrevenant* ». Il voyait une coquille, il se jetait dessus et signalait son crime auprès du rédacteur : « *J'ai retiré le chapeau au "u" dont tu as couvert ton verbe, il n'en a pas besoin pour sortir.* »

Sous les mots, les idées. Richard militait pour une langue moderne, évolutive et n'aimait rien tant que redorer des locutions méprisées, faire briller les autrices et les patronnes. Certains sujets ne souffraient guère pour lui de débat – comme la laïcité, l'égalité ou la place des femmes dans la société et dans notre langue, en défenseur avisé qu'il était de l'écriture inclusive.

Amoureux du présent

C'était un amoureux du présent, du réel et du maintenant, des choses qui sont et ont été. Passionné de documentaires, membre régulier du Festival audiovisuel régional de l'Acharnière, à Lille, il avait contribué à mettre en place à l'ESJ un atelier de documentaire, persuadé que c'était justement en étudiant le contrepoint du journalisme que les élèves apprendraient le mieux leur métier. Il s'épanouissait tout autant dans la fiction, le jeu, la mise en scène, au théâtre, qu'il a pratiqué toute sa vie en amateur, ou en contribuant à des fictions radiophoniques dont la dernière s'appelait singulièrement « *Vivre ma mort* ». Riche de mille vies, il était curieux, cultivé, souvent paré de sombre comme de mystère ; il écoutait les artistes islandais Björk et Sigur Rós, lisait Marguerite Duras et regardait des films de Jean-Luc Godard, dans lesquels il appréciait les discrètes références aux subtilités de la langue française.

Il était heureux de travailler au *Monde* et le disait. D'ailleurs, il était heureux de tout et souvent de rien. Adeptes de la lenteur, toujours soucieux de prendre le temps nécessaire, Richard haïssait la précipitation et n'était pas particulièrement friand du mouvement d'une manière générale. Il détestait l'avion et avait horreur de se déplacer, sauf pour rejoindre son paradis du Lot, qu'il a choisi comme dernière demeure. Dans son petit appartement parisien, il voyageait intérieurement, avec ses livres, France Culture, ses sorties au resto entre amis, son chapeau et son vélo. C'est tout ce qu'il lui fallait.

Personne ne peut dire avoir entendu une seule fois Richard se plaindre – et le sale diagnostic, tombé en octobre 2018, n'y a rien changé. Ces derniers temps, sa plus grande douleur était de provoquer du chagrin chez les autres. Pour lui, il ne s'en faisait pas : « *Quelle chance j'ai eu d'en être arrivé là* », disait-il encore à ses proches. Il se trompait. La chance, c'est nous qui l'avons eue. Merci Richie.



A Paris.

[Correcteur au Monde.fr depuis 2005, Richard Herlin était unanimement apprécié pour son amour rigoureux de la langue, son humour et son goût pour la transmission. Le Monde adresse ses pensées à sa famille, ses proches, et à toutes celles et ceux, au site et au journal, qui ont aimé sa personnalité profondément libre. Jérôme Fenoglio]

Dates

30 novembre 1959 Naissance à Neuf-Mesnil (Nord)

1983 Licencié en anglais, option linguistique et sémiologie

1986-1989 Intermittent du spectacle, comédien, technicien de plateau

1990 Certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire

1990-2003 Bibliothécaire-documentaliste à l'Ecole supérieure de journalisme (ESJ) de Lille

2005 Diplôme national de lecteur-correcteur-réviseur et entrée au *Monde*

10 juillet 2019 Mort à Martel (Lot)

Hélène Bekmezian